

Raccord dans l'axe

Pierre Véronneau

Volume 10, numéro 1, automne 1999

Cinélekta 3

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/024799ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/024799ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cinémas

ISSN

1181-6945 (imprimé)

1705-6500 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Véronneau, P. (1999). *Raccord dans l'axe*. *Cinémas*, 10(1), 8–9.
<https://doi.org/10.7202/024799ar>

Raccord dans l'axe

Michel Larouche dirigeait la revue *CiNéMAS* depuis sa fondation en 1990. Dix ans plus tard, il sentait le besoin de laisser un successeur prendre la relève. Au Département d'histoire de l'art, secteur des études cinématographiques, de qui dépend la revue, un nom s'est imposé, qui faisait déjà partie du comité de rédaction : celui d'André Gaudreault. Ce n'est pas une tâche facile que de présenter ce professeur titulaire.

Sans vouloir remonter au déluge, il convient de rappeler que la première reconnaissance internationale majeure des recherches de Gaudreault date du congrès de la Fédération internationale des archives du film de Brighton, en 1978, dont le thème était « Cinéma 1900-1906 ». Gaudreault fait alors partie de ces jeunes historiens et théoriciens qui se donnent comme projet de réévaluer de A à Z les connaissances et la compréhension de ce qu'on appellera le cinéma des premiers temps. Gaudreault porte son attention surtout sur le montage et le point de vue. Intellectuel rigoureux, mais amateur de performance comme plusieurs grands pédagogues, il ne se contente pas d'écrire mais recherche d'autres méthodes d'intervention, dont la reconstitution didactique de programmes de projection. Le programme-compilation *Ce que je vois de mon ciné* (un choix de films gravitant autour du point de vue) en est un bon exemple, tout comme les spectacles bonimentés qu'il met sur pied entre 1989 et 1995, et qui s'inspirent de l'activité de l'Historiographe au Québec, au début du siècle. On le voit dorénavant intervenir dans une variété de questions qui touchent au cinéma des premiers temps.

Parallèlement, il termine une thèse de doctorat à Paris III, où il précise sa pensée sur la théorie narratologique au cinéma. Le nouvel entendement qu'il donne à des concepts comme narration ou récit filmique, ou le recours à des néologismes comme monstration ou méga-narrateur lui valent d'occuper d'emblée une place majeure dans la narratologie cinématographique. Il publie une œuvre-synthèse, *Du littéraire au filmique* (préface de

Paul Ricœur), qui vient de faire l'objet, fait rare, d'une réédition. Il se joindra plus tard au théoricien français François Jost pour des publications sur le récit.

Cette coédition n'est qu'un des résultats des liens internationaux que tisse Gaudreault. Il est le seul théoricien québécois du cinéma dont l'audience se trouve autant en France qu'en Italie ou aux États-Unis. Le nombre impressionnant d'articles ou d'ouvrages collectifs qu'il rédige avec des chercheurs d'envergure d'Amérique et d'Europe n'est qu'une des manifestations de cette reconnaissance internationale. Il faut rappeler en outre que Gaudreault intervient dans plusieurs colloques importants, professe aussi à l'étranger, collabore avec beaucoup de cinémathèques et s'implique dans divers organismes internationaux. Il faut mentionner notamment qu'il compte parmi les membres fondateurs de Domitor, l'association internationale pour le développement de la recherche sur le cinéma des premiers temps.

Mais il ne néglige pas pour autant son engagement sur la scène québécoise et canadienne. Il a été président de l'Association québécoise des études cinématographiques, il a monté deux groupes de recherches, un premier à l'Université Laval, un second à l'Université de Montréal, le Groupe de recherche sur l'avènement des institutions cinématographique et scénique (GRAFICS), qui ont reçu l'appui enthousiaste du CRSH et du FCAR. Ses recherches, et celles d'étudiants qu'il dirige ou de ses collaborateurs, ont notamment fait faire des progrès substantiels à la connaissance du cinéma au Québec au temps du muet, ainsi qu'à celle du rôle et de l'importance du bonimenteur ici et dans le monde. Dans une volonté d'élargir et de consolider les recherches qu'il anime et celles de ses collègues, il pousse à la création en 1996 du Centre de recherche sur l'intermédialité (CRI), dont il est le premier directeur. Qu'il se voie attribuer cette même année par le Conseil des arts du Canada une bourse Killam de recherche pour son projet « L'avènement du montage dans le cinéma des premiers temps » n'est qu'un signe supplémentaire de la reconnaissance dont il jouit dans la communauté canadienne des chercheurs.

On comprend aisément, au bref rappel de quelques-unes de ses réalisations, qu'André Gaudreault est un être hyperactif et

expansif, dont le dynamisme rayonne sur ceux qui le côtoient, parfois un peu trop, car un tel bulldozer a tendance à attendre d'autrui une dépense énergétique analogue à celle qu'il s'impose à lui-même. Mais en même temps, c'est un être généreux, un brin friand de démesure, imaginatif, ouvert et d'une rigueur sans prétention. Que cet intellectuel bon vivant prenne la direction de la revue *CiNéMAS* laisse bien augurer de l'avenir. Il saura sûrement stimuler tous ceux qui participent à la revue tout en poursuivant la voie tracée par Michel Larouche. Au carrefour de plusieurs axes de recherche, ouverte aux démarches francophones et anglophones, *CiNéMAS* continuera d'occuper, sous la houlette d'André Gaudreault, une position exceptionnelle dans le monde des revues savantes en cinéma. On peut même affirmer sans crainte de se tromper que, sous sa direction, la revue sera ce qu'il est lui-même dans sa propre carrière : un pôle d'attraction des recherches québécoises, européennes et nord-américaines. Et l'attraction n'est-elle pas un concept que Gaudreault place au cœur de sa réflexion sur le cinéma ?

Pierre Véronneau,
Cinémathèque québécoise,
membre du comité de rédaction depuis 1990